

qu'elle articule autour de deux points : la carotte et le bâton. Sachant se montrer reconnaissante envers ses meilleurs éléments, Rome distribuait généreusement des décorations, et parfois des suppléments d'argent, à l'attention de ses soldats méritants (ou parfois remuants). *A contrario*, les désertions ou mutineries étaient très sévèrement punies, souvent par la mort, pour l'exemple. Les différents cas renseignés ramènent finalement vers une constatation bien connue en guise de conclusion (p. 189-191) : ce qui a fait la force de l'armée romaine fut sa discipline et son entraînement incessant. On pourrait regretter le choix de se limiter aux questions de désertions, transfuges, désobéissances ou mutineries, pour expliquer les faiblesses de l'armée romaine. En effet, il aurait, par exemple, été pertinent d'envisager un chapitre sur les erreurs stratégiques ou tactiques en certaines circonstances. En fait, l'auteur évoque surtout – et avec talent – certains sujets qu'elle développait plus en détails dans son titre de 2009 *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine* (AC 81, 2012, p. 484-485). Le lecteur gardera bien entendu à l'esprit que l'armée romaine pouvait évidemment avoir d'autres défauts que ceux évoqués dans ce livre.

David COLLING

Simon JAMES, *Rom und das Schwert. Wie Krieger und Waffen die römische Geschichte prägten*, traduit de l'anglais par Dieter Prankel. Darmstadt-Mainz, Philipp von Zabern, 2013. 1 vol., 320 p. Prix : 29,99 €. ISBN 978-3-8053-4529-3.

L'ouvrage recensé est la traduction du titre original « Rome & the Sword: How Warriors & Weapons Shaped Roman History », publié à Londres en 2011. Cette traduction rapide dans la langue de Goethe s'explique par un succès fulgurant dans sa version originale, par une réception unanimement positive et par le fait que de nombreux passages évoquent des découvertes d'artéfacts dans les régions germaniques. Simon James déplore le fait que, longtemps durant ces dernières décennies, voire ces derniers siècles, l'histoire de Rome ait été rédigée essentiellement sur base de l'état de nos connaissances sur les élites politiques et militaires, fondé sur la littérature antique. Or, il propose de recentrer l'étude non plus sur ces élites, mais sur les simples soldats, en étudiant les objets qu'ils manipulaient quotidiennement, et plus spécifiquement le glaive. Il analyse ses évolutions, ses modes de fabrication, et les met en relation avec l'histoire romaine qui a influencé ces changements. Après une préface, des remerciements, une introduction et quelques préliminaires, six chapitres présentent l'histoire de Rome selon un canevas chronologique. Le premier chapitre est consacré à la création du glaive tel que nous le connaissons, à une date incertaine de l'époque républicaine, jusqu'à la date de 270 av. J.-C. (p. 42-68). Sur base d'artéfacts, de textes et de représentations iconographiques romaines ou étrusques, l'auteur part à la recherche des plus anciennes attestations de glaives, en considérant les contextes politique et militaire dans lesquels ils furent utilisés. Le deuxième chapitre, intitulé *Obsédé par la victoire : la république impériale*, concerne un important laps de temps allant de 270 à 30 av. J.-C. (p. 69-114). Durant cette période en effet, deux grands ennemis seront finalement soumis par Rome, accélérant l'importance de son étendue : Carthage et les Gaulois. L'étude de l'évolution de l'armement offensif durant cette période ne se limite pas au glaive *stricto sensu*, mais aussi par exemple aux poignards. Le recours

aux sources numismatiques devient aussi plus important. Le troisième chapitre envisage le début de la période impériale, de 30 av. J.-C. à 167 ap. J.-C. (p. 115-165). Durant celle-ci, le nombre d'artéfacts, de représentations iconographiques et de ressources archéologiques provenant des camps explose. La professionnalisation et la sédentarisation des légions favorisent la conservation de structures et d'objets, et des différences locales de production sont mises en évidence. Les chapitres quatre, cinq et six concernent respectivement les périodes allant de 167 à 269 (p. 166-211), 269 à 376 (p. 212-250) et 376 à 565 (p. 251-267). Au cours de ces pages, l'auteur démontre à merveille que la « barbarisation » de l'armée n'a pas provoqué son affaiblissement mais, qu'au contraire, c'est l'ouverture des légions aux étrangers issus des marches de l'empire, qui a permis le salut de l'Empire. Cette ouverture s'est évidemment accompagnée d'une importante évolution de l'armement, notamment sous les Antonins. La critique était unanimement enthousiaste à la sortie du titre anglais, ne dénombant quasiment aucune erreur, ni aucune hypothèse fantaisiste. Nous n'en avons donc évidemment pas trouvé davantage dans sa traduction allemande. Par ailleurs, l'éditeur allemand a eu la bonne idée de proposer l'ouvrage à un tarif aussi bas que celui de la version originale, ce qui permet à un vaste public d'aborder cette étude qui, bien qu'étant très pointue, est très accessible à la lecture et à la compréhension.

David COLLING

Camilla CAMPEDELLI, *L'amministrazione municipale delle strade romane in Italia*. Bonn, Habelt, 2014. 1 vol., XII + 345 p., 19 pl. (ANTIQUITAS I, ABHANDLUNGEN ZUR ALTEN GESCHICHTE, 62). Prix : 75 €. ISBN 978-3-7749-3858-8.

Il lavoro, originato da una tesi di dottorato discussa presso l'Università di Zurigo, si propone di definire e chiarire il ruolo svolto dalle amministrazioni municipali nella costruzione, nella manutenzione e nella gestione delle strade dell'Italia romana, avvalendosi dei dati forniti pressoché esclusivamente dalla documentazione epigrafica. La prima sezione del volume (p. 5-102) consta di quattro capitoli, dedicati rispettivamente alla tipologia delle *viae publicae*, alla normativa regolante il sistema della viabilità municipale, alle competenze in materia dei senati locali, al finanziamento dell'edilizia stradale, che introducono alla seconda parte, più corposa (p. 103-285), in cui sono state raccolte le iscrizioni suddivise per regione augustea di provenienza. Nel primo capitolo, la classificazione delle strade locali attestate epigraficamente viene risolta mediante una sintetica analisi terminologica della tipologia viaria; altrettanto sbrigativo risulta già il paragrafo iniziale, che in poco più di tre pagine (p. 5-8) tratta le occorrenze di termini relativi alla viabilità municipale nelle fonti giuridiche e agrimensorie. Anche i numerosi e complessi problemi connessi con le disposizioni legislative relative alla gestione del sistema stradale da parte delle municipalità, oggetto del secondo capitolo, sono solo introdotti e accennati, non senza alcuni fraintendimenti e ingenuità (si vedano l'analisi delle XII Tavole, alle p. 20-22, e la traduzione e il commento del *Μονόβιβλος* di Papiniano, alle p. 37-40). Più adeguatamente condotta appare la trattazione delle competenze magistratuali e del finanziamento dell'edilizia stradale, oggetto rispettivamente del terzo e del quarto capitolo (l'esame delle modalità di finanziamento – pubblico, privato o misto – è in realtà anticipato nel